

L'Économiste de Londres tire de là que le marché évalue à 1 milliard l'ensemble des valeurs minières de cette région.

On peut révoquer en doute le bien fondé de cette enthousiaste estimation, car les dividendes ne semblent pas suffisants pour la justifier : elle montre que le public tient compte, moins du passé que des espérances d'avenir, et compte sur des bénéfices croissants.

Une nouvelle impulsion a été donnée à la spéculation par les nouvelles venant du district de "New Coolgardie," en Australie, où quelques extraordinaires découvertes ont été récemment faites. L'ardeur avec laquelle les spéculateurs européens s'emparant des valeurs d'or a poussé les propriétaires à faire monter, au delà de toute limite raisonnable, le prix de la propriété dans cette contrée.

En dépit de cette vogue, il ne faut pas oublier que la production de l'or dans le monde a subi un notable accroissement pendant ces dernières années. Pendant les vingt-huit années qui se sont écoulées de 1866 à 1893, la production de l'or a dépassé 16 milliards, soit 600 millions de plus que la production totale de l'Amérique depuis sa dé-

converti ; et la production de l'argent l'argent s'est élevée à 15 milliards. Voici, du reste, les productions résumées depuis le commencement du siècle :

Périodes	Durée	Moyennes annuelles	
		Or	Argent
1801-60	60 ans	78 millions	136 millions
1861-65	15 ans	950	200
1866-80	15 ans	600	300
1881-86	6 ans	900	647
1887-90	3 ans	920	820
1891-93	3 ans	718	986

Le tableau montre que le déclin de la production de l'or vers 1865 a été largement compensé. D'après M. Preston, la plus grande valeur d'or de la première période a été celle de 1856-1860, où elle a atteint 667 millions par an, et, en 1893, elle s'est élevée jusqu'à 788 millions, chiffre qui sera dépassé en 1894. Même en ce qui concerne les États-Unis, la production de 180 millions, en 1893, s'accroîtra très vraisemblablement jusqu'à 215 millions en 1894. L'Australie arrive très sensiblement aux mêmes chiffres : la Russie se maintient plus régulièrement, depuis nombre d'années, aux environs de 132 millions ; l'Afrique qui a commencé avec 7 millions en 1886, en est à 146

millions en 1893, et probablement à 170 millions en 1894 ; les Indes, au lieu de 2 millions en 1886, approchent de 20 millions ; et la Guyane, qui ne produisait rien en 1886, en est aujourd'hui à 25 millions, en sorte que la production totale du monde en or, au cours de cette dernière année, doit être peu éloignée de 825 millions.

Il y a lieu de remarquer que le précieux métal se consomme très lentement, contrairement aux autres produits utiles, en sorte que le stock s'en accroît constamment. D'autre part, il est parfaitement certain que l'usage croissant des instruments de crédit diminue dans les transactions la proportion de celles qui se soldent en or. La question est de savoir si l'extension du commerce et de l'industrie dans le monde nécessite cependant une quantité croissante de métal, malgré le développement du billet de banque.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la production de l'or s'exagère d'une façon inattendue, et que ce phénomène est appelé à jouer un rôle considérable dans l'avenir des affaires universelles.

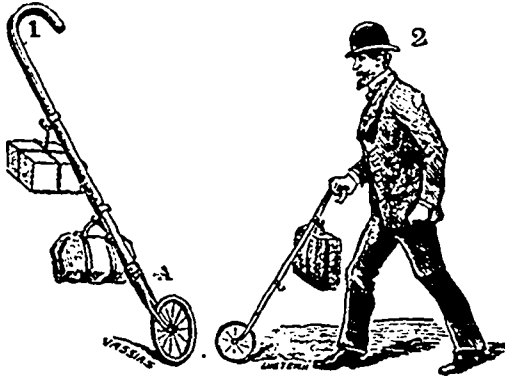
FORIS.

(Le Génie Civil).

Les Nouveautés Industrielles

La canne porte-paquet

La canne que nous allons faire connaître à nos lecteurs a la forme de bec de corbin. Sur sa longueur deux outrois crochets distancés servent à maintenir un paquet. Le bout de la canne s'insère



Canne porte-paquets.

re, à volonté, dans la monture d'une grande roulette et s'en détache par l'entrée ou la sortie d'un petit ergot dans l'encoche A. On ne se sert donc de la roulette (qu'on porte en poche) que lorsqu'on veut transporter un paquet qui vous coupe les doigts. Alors on "roule" son paquet sur les trottoirs.

La galvanisation des tôles

On parle actuellement, dans le monde industriel, du procédé Laguesse pour la fabrication des tôles, dont la Société des ateliers de construction, forges et fonderies d'Hautmont (Nord) s'est réservé la concession exclusive. Voici quelques détails sur cette invention donnés par le journal l'Ancre. Elle consiste dans l'emploi d'un appareil formé de deux cadres à crochets suspendus à des bielles mises en mouvement à l'aide d'un embrayage, l'un de ces cadres servant à plonger les tôles dans un bain de métal fondu destiné à la galvanisation en les faisant passer à

travers un bain utilisé comme mordant ; l'autre cadre servant à retirer ces tôles en les faisant passer à travers le sable ; ces deux opérations se font avec très peu de main-d'œuvre, par le simple mouvement d'un manchon d'embrayage qui peut être manœuvré à distance sans exposer les ouvriers à l'action délétère des bains de galvanisation. Un bassin à coupe trapézoïdale contient le zinc maintenu en fusion d'une manière quelconque jusqu'à un niveau constant. Au-dessus de ce niveau, un autre petit bassin, de même forme, contient le mordant qui repose sur le zinc fondu. À côté de ce second bassin, on place du sable qui repose également sur le zinc. Les cadres dont nous venons de parler ont pour fonctions de

plonger les feuilles de tôle à galvaniser dans le bassin de zinc en passant par le mordant, ensuite de les retirer en les faisant passer à travers le sable. La description de l'ingénieux mécanisme qui actionne les cadres nous entraînerait trop loin, et, d'ailleurs, il n'est pas facile de le faire comprendre sans figures. Il nous suffira de dire qu'il remplit parfaitement son but. La tôle se galvanise en sortant de l'eau. Le retrempe dans l'acide et le séchoir sont supprimés. De ce fait, la tôle, fer ou acier, conserve toutes ses qualités de matières et le zinc est plus uniformément réparti sur la tôle. Ce système, étant automatique, supprime également une grande partie de la main-d'œuvre et, de plus, comme nous l'avons déjà fait observer, l'ouvrier n'est plus, en aucune façon, exposé aux vapeurs délétères qui se dégagent du chlorhydrate de zinc.

Pétrole ininflammable
Praktischen Maschinen-Constructeur

donne un procédé pour avoir un pétrole ininflammable au-dessous de 167° F. Si l'on ajoute à 250 gallons de pétrole brut 1500 lbs de sel ordinaire et que l'on chauffe à 366° F., on recueille environ 62 gallons d'hydrocarbures volatils et facilement inflammables, que l'on désigne vulgairement sous le nom de "bonzines". Le pétrole restant n'est plus inflammable au-dessous de 212° F., et comme il contient du chlorure de calcium, du bromure de magnésium et du sulfate de magnésium son pouvoir éclairant est augmenté. On additionne alors à ces 190 gallons de pétrole, ayant subi la distillation, 375 gallons de pétrole brut, et on chauffe pendant une heure à 217° ; on laisse ensuite refroidir jusqu'à 70° F ; on ajoute les 62 gallons de benzine, primitivement séparés, et on chauffe encore une fois jusque dans le voisinage de 90°. Le combustible ainsi obtenu est ininflammable au-dessous de 167° F.

Le nouvel élément de l'air

Nous avons déjà annoncé la découverte, par lord Rayleigh et M. Ramsay, d'un gaz dans l'air.

Ce qu'il importe de noter aujourd'hui, ce sont les propriétés de l'argon, telles qu'elles ont été constatées par les savants qui ont étudié ce corps.

Les propriétés physiques du gaz sont particulièrement intéressantes. Son poids atomique est 20, et sa densité exactement d'un quart supérieure à celle de l'oxygène.

L'argon possède deux spectres distincts : le premier, qui est rouge, correspond aux tensions électriques ordinaires, et le second, qui est bleu, aux tensions électriques élevées.

La solubilité de l'argon est exactement de 16 pouces cubes par pinte, soit sensiblement voisine de celle de l'oxygène.

L'argon a pu être liquéfié à -180° F. sous une pression de 51.6 atmosphères.